

Rembrandt et ses élèves

Jean-Paul Kauffmann

Numéro 54, printemps 1969

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/58188ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Kauffmann, J.-P. (1969). Rembrandt et ses élèves. *Vie des Arts*, (54), 68–69.

REMBRANDT ET SES ÉLÈVES

par Jean-Paul Kauffmann



*Harmensz Rembrandt van Rijn (1606-1669).
Portrait de jeune femme. Huile sur toile.
22 3/16" x 18 11/16" (56 x 47.7 cm)
Musée des Beaux-Arts de Montréal.*

“Ah oui! Il n'était pas aimé de son temps!” Ce genre de réflexion entendue à plusieurs reprises au cours de l'exposition Rembrandt et ses élèves indique assez bien que la notion romantique de l'artiste “solitaire et incompris en son siècle” n'a pas fini de faire ses ravages parmi le public. C'est vrai qu'on se sent à l'aise devant Rembrandt! Dans un pays aux traditions artistiques bien établies, il a osé le coup de force et s'est heurté à une résistance. Peintre en vogue, il est de-

venu par la suite discuté, voire méprisé. De là à en faire le premier des “peintres maudits”, il n'y a qu'un pas.

Malheureusement, la réalité est bien différente. Sans doute Rembrandt ne fut jamais, comme Rubens, un peintre choyé par ses contemporains. Il fut pourtant en son temps un artiste fort recherché qui ne dédaignait pas de vendre ses toiles au prix fort. S'il ne chercha jamais à plaire, ce n'est pas par entêtement ou excès d'indivi-

Salomon Koninck. *Un philosophe juif*.
Collection M et Mme Alan Kantrowitz, New
York.



Samuel Dirksz van Hoogstraten (1627-1678).
Jeune femme au repos. Huile sur toile.
41" x 58" (104.15 x 96.55 cm). Collection
H. P. Wright. Museum of Fine Arts —
Springfield, Massachusetts, U.S.A.

dualisme. Pendant des années, il s'efforça de trouver un compromis entre les usages et sa propre nature. Quand il s'affranchira, ce sera sans tapage.

Le sujet même de cette exposition organisée par le Musée des Beaux-Arts de Montréal a pour effet de détruire beaucoup de fausses légendes. Un peintre dédaigné par son siècle aurait-il eu autant d'imitateurs? On s'aperçoit ainsi qu'il est devenu très difficile aujourd'hui de reconnaître les toiles authentiques de Rembrandt. Pour encourager les élèves de son atelier, le maître signa en effet beaucoup de leurs toiles de sa propre main. Il est probable, par exemple, que l'un des tableaux exposés, "Le Festin d'Esther", attribué à Rembrandt, soit l'œuvre d'un de ses élèves. Ne vient-on pas d'ailleurs, au début de cette année, de mettre en doute l'authenticité de la célèbre toile du musée national d'Amsterdam, "La Sainte-Famille au soir", que l'on attribue maintenant au pinceau d'un élève de Rembrandt, Gérard Dou.

A ce sujet, il est piquant de constater que dans cette exposition, le maître n'éclipse pas forcément les élèves. Est-ce une faiblesse? Oui, diront certains, en objectant que l'on a négligé Rembrandt et fait part trop belle aux élèves. En réalité, il était difficile de faire autrement: peu de musées au monde peuvent organiser aujourd'hui une exposition sur le seul Rembrandt sans risquer d'être incomplets. Du reste, le nombre de toiles consacrées à Rembrandt (dix huit sur un total de cent vingt), ne prouve strictement rien. Les élèves brillent, mais à travers leur maître, à la façon d'un prisme. C'est le plus bel hommage qu'on puisse lui rendre. En fait, ceux qui sont devenus après lui de grands peintres ne l'ont été que dans la mesure où ils se sont détachés de son influence. Mais était-il si sûr que la leçon de Rembrandt ne fut valable que pour lui-même? Le cas d'Aert de Gelder qui fut son élève de 1661 à 1667 est particulièrement troublant. Ne fut-il qu'un imitateur de talent? En tous cas, il est l'un des seuls qui ait su voir, démonter et reproduire d'une façon presque parfaite tout ce qui composait l'art de Rembrandt. Mais, si un tableau comme "Abraham et les anges" peut procurer autant de plaisir

qu'un vrai Rembrandt, il lui manquera toujours la valeur la plus essentielle en art, à savoir l'initiative créatrice.

Que représente pour nous Rembrandt aujourd'hui? Un tournant? On dit cela de tous les grands peintres. L'influence qu'il exerça sur ses élèves fut surtout formelle. Aucun, mis à part de Gelder, n'a senti vraiment la profondeur de son art. Au fond, il aurait pu naître n'importe où. Simplement dans sa peinture y aurait-il eu moins de syndics, de bourgmestres, de marchands juifs. Il est le moins hollandais de tous les peintres. C'est pour cette raison que dans ce pays calme, propre et sensuel, il fit plutôt figure de trouble-fête. On admirait son savoir-faire, mais dans un pays où l'on est volontiers réaliste, ses débauches de rêve, ses architectures mystérieuses intriguaient. S'il fit figure d'opposant, c'est du reste sans le vouloir. Il suivait simplement sa nature. Pour la première fois dans l'histoire de la peinture, les grands de ce monde, les personnages bibliques, les bourgeois sont peints dans leur humanité nue. Rembrandt n'embellit pas la réalité comme les artistes de son temps. Ainsi chez lui, le portrait n'est pas prétexte à allégories, à symboles ou à guirlandes. Il ne grandit que les êtres simples et les humbles, soit par un éclairage soudain, une surprise de ton, par l'éclat d'une perle ou le frissonnement d'une pelisse.

Ce sont ces détails qui donnent à sa peinture un aspect insolite. Et pourtant, Rembrandt n'est pas un peintre fantastique. Curieusement, c'est sous une façade impénétrable que ses personnages apparaissent les plus humains. En même temps, une lumière envahit les visages. Ce n'est pas cette lumière qui baigne naturellement les objets, il s'agit plutôt d'une lumière idéale, de pensée, qui fait plus sentir l'évocation du modèle que sa présence.

Mais ce grand homme ne se livre que lentement. Aujourd'hui encore, on croit le saisir, il s'échappe. L'âme profonde de Rembrandt apparaît quand on renonce presque à la saisir. Malgré leur talent, ceux qui l'ont copié ne l'ont pas toujours très bien senti.

Exposition Rembrandt et ses élèves. Musée des Beaux-Arts, Montréal. 9 janvier—23 février. Art Gallery of Ontario, Toronto. 14 mars—27 avril 1969.